

Le livre d'Hénoch

**1 Hénoch, traduit au plus près du guèze,
avec commentaire. Volume 1 : Le Livre des
Veilleurs (chapitres 1 à 36)**

Pierre Savignac

LES ÉDITIONS VOXVERITAS

Le livre d'Hénoch. 1 Hénoch, traduit au plus près du guèze, avec commentaire. Volume 1 : Le Livre des Veilleurs (chapitres 1 à 36).

© Pierre Savignac, 2026. Tous droits réservés.

Les éditions VoxVeritas, Longueuil (Québec). info@voxveritas.ca

ISBN 978-2-925703-04-4 (volume 1, broché)

ISBN 978-2-925703-07-5 (édition complète, ePUB)

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2026

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2026

Texte guèze : August Dillmann, *Liber Henoch aethiopice*, Leipzig, 1851 (domaine public), transcrit pour cette édition. Leçons des manuscrits d'après R. H. Charles, *The Ethiopic Version of the Book of Enoch*, Oxford, 1906 (domaine public). Numéros de versets de l'édition de l'Église orthodoxe éthiopienne Tewahedo, d'après la numérisation du projet Beta maṣāḥaft (Université de Hambourg), licence CC BY-SA 4.0.

Traduit avec l'aide d'outils d'intelligence artificielle ; chaque choix a été vérifié sur les sources et validé par l'auteur.

Principes de la traduction

Le texte traduit

La traduction part du texte guèze (ancien éthiopien) de l'édition d'August Dillmann (*Liber Henoch, aethiopice*, Leipzig, 1851), qui est du domaine public. Le texte guèze cité dans ce livre est transcrit d'après cette édition imprimée. Les numéros de versets sont ceux de l'édition de l'Église éthiopienne orthodoxe, dont le texte, numérisé par le projet Beta maṣāḥəft de l'Université de Hambourg (licence CC BY-SA 4.0), est signalé comme un témoin. Le portail Beta maṣāḥəft et son édition du dictionnaire de Dillmann ont été de précieux outils de travail. La traduction ne s'appuie sur aucune traduction française existante.

1 Hénoch a été écrit en araméen. Il fut traduit en grec, puis du grec en guèze, entre le IV^e et le VI^e siècle de notre ère. Seule la version guèze contient les 108 chapitres ; l'Église éthiopienne compte le livre parmi ses Écritures. Des fragments araméens ont été retrouvés à Qumrān (4Q201 à 4Q212), pour toutes les parties du livre sauf les Paraboles (chapitres 37 à 71). Des fragments grecs aussi ont été conservés, dont le manuscrit d'Akhmim, en Égypte, qui contient les chapitres 1 à 32. Le commentaire signale le grec et l'araméen chaque fois qu'ils existent, surtout quand ils diffèrent du guèze.

Là où les témoins divergent, la traduction suit Dillmann, sauf quand le grec soutient une autre leçon guèze : celle de l'édition de l'Église, celle des plus anciens manuscrits, ou une autre coupure des phrases. Elle suit alors cette leçon, et le commentaire signale Dillmann. Les leçons des manuscrits sont tirées de l'édition critique de R. H. Charles (*The Ethiopic Version of the Book of Enoch*, Oxford, 1906), qui en a comparé vingt-trois ; Dillmann n'en avait que cinq, surtout

récents. Ainsi, au chapitre 1, « la vision du Saint » (1:2) et « reprendre » (1:9) suivent les plus anciens manuscrits et le grec.

Trois cas sont réglés à part. Quand tous les manuscrits ont une forme qui ne diffère de celle qu'exigent le grec et le contexte que par une voyelle, la traduction suit le grec et le commentaire signale la lettre des manuscrits : ainsi « Observez » (2:1); là où le grec manque, la forme de Dillmann est gardée : « j'ai observé » (4:1). Quand le guèze s'écarte du grec sans qu'aucun manuscrit guèze appuie le grec, la traduction suit le guèze, qui est le texte traduit, et le commentaire donne le grec : ainsi « et sur tous les justes » (1:7), ou « le changement du monde » (8:1), là où le traducteur ancien a mal lu le grec « les métaux ». Quand la leçon des plus anciens manuscrits ne forme pas de phrase sans un mot que seul le grec a gardé, la traduction garde Dillmann (5:5).

La règle s'applique selon les témoins que chaque partie du livre a conservés. Pour le Livre des Veilleurs (chapitres 1 à 36), le grec du manuscrit d'Akhmim va jusqu'en 32:6, et Georges le Syncelle en cite des passages des chapitres 6 à 16; au-delà de 32:6, faute de grec, Dillmann est suivi. Les Paraboles (chapitres 37 à 71) ne sont conservées ni en grec ni en araméen : Dillmann est suivi, et le commentaire signale les leçons des plus anciens manuscrits quand elles changent le sens. Pour le Livre astronomique (chapitres 72 à 82), dont le grec est perdu et dont les fragments araméens de Qumrân (4Q208-211) donnent un texte plus long et différent, Dillmann est suivi aussi; le commentaire signale l'araméen quand c'est utile.

Pour le livre des Songes (chapitres 83 à 90), dont des fragments araméens (4Q204-207) et un fragment grec (Codex Vaticanus gr. 1809, pour 89:42-49) sont conservés, Dillmann

Chapitre 1, versets 1 à 9

Le chapitre 1 ouvre le Livre des Veilleurs (chapitres 1 à 36), l'une des deux plus anciennes parties de 1 Hénoc avec le Livre astronomique. Il a été écrit en araméen ; des copies en ont été retrouvées à Qumrân, dont la plus ancienne, 4Q201, date de la première moitié du IIe siècle avant notre ère : le livre est donc plus ancien. Les chapitres 1 à 5 en forment l'introduction : Hénoc annonce la venue de Dieu au Sinaï pour le jugement, la ruine des impies et la paix des justes.

Le chapitre 1 se divise en neuf passages, chacun formé d'une phrase :

Passage	Versets	Contenu
1	1	Le titre, la bénédiction d'Hénoc
2	2	Hénoc, le voyant
3	3	La parabole : il sortira
4	4	Le Dieu de l'éternité au Sinaï
5	5	Le tremblement des Veilleurs
6	6	Les montagnes qui fondent
7	7	Le jugement sur la terre
8	8	La paix des justes
9	9	La venue avec les myriades de saints

Traduction continue

¹ Parole de bénédiction d'Hénoc, selon laquelle il bénit les élus et les justes qui doivent être là au jour de la détresse, pour écarter tous les méchants et les impies.

² Et il prit la parole et dit, Hénoch, homme juste, qui *était* de la part du Seigneur, tandis que ses yeux *étaient* ouverts, et il voyait la vision du Saint, qui *est* dans les cieux, que m'ont montrée les anges; et j'ai tout entendu d'eux, et j'ai su, moi, ce que je vois, et non pour cette génération, mais pour une génération qui vient, lointaine.

³ Au sujet des élus je dis, et j'ai pris la parole à leur sujet en parabole : il sortira, le Saint et Grand, de sa demeure.

⁴ Et le Dieu de l'éternité, de là il foulera le mont Sinaï, et il apparaîtra avec son camp, et il apparaîtra dans la puissance de sa force, depuis le ciel.

⁵ Et tous craindront, et les Veilleurs trembleront, et une crainte et un grand tremblement les saisiront jusqu'aux extrémités de la terre.

⁶ Et les hautes montagnes seront ébranlées, et les hautes collines seront abaissées, et elles fondront comme un rayon de miel devant la flamme.

⁷ Et la terre se fendra, et tout ce qui *est* sur la terre périra, et il y aura un jugement sur tout, et sur tous les justes.

⁸ Mais aux justes, il leur fera la paix, et il gardera les élus, et il y aura miséricorde sur eux, et ils seront tous à Dieu, et ils prospéreront et seront bénis, et la lumière de Dieu brillera pour eux.

⁹ Et voici, il est venu avec des myriades de saints, pour faire jugement sur eux, et faire périr les impies, et reprendre toute chair, au sujet de tout ce qu'ont fait et commis contre lui les pécheurs et les impies.

Verset 1 : le titre, la bénédiction d'Hénoch

¹ ቃለ፡ በረከት፡ ዘሄኖክ፡ ዘከመ፡ ባረከ፡ ጎሩያነ፡ ወጸድቃነ፡
እለ፡ ሀለዉ፡ ይኩኑ፡ በዕለተ፡ ምንዳቤ፡ ለአሰስሎ፡ ኩሉ፡
እኩያን፡ ወረሲዓን፡፡

*qalä bäräkät zä-Henok zä-kämä barräkä ḥaruyanä wä-
ṣadqanä ʾallä hallawu yəkunu bā-ʿälätä mändabe lä-
ʾasaslo kʷəllu ʾəkkuyan wä-räsiʿan*

Traduction

¹ Parole de bénédiction d'Hénoch, selon laquelle il bénit les élus et les justes qui doivent être là au jour de la détresse, pour écarter tous les méchants et les impies.

Commentaire

Le titre. Le livre s'ouvre comme le dernier discours de Moïse : « Et voici la bénédiction dont Moïse, l'homme de Dieu, bénit les fils d'Israël avant sa mort » (Deutéronome 33:1). Hénoch prend la place de Moïse, et le chapitre reprend la suite de ce discours : Dieu qui vient du Sinaï avec des myriades de saints (Deutéronome 33:2, repris en 1:4 et 1:9).

Hénoch. C'est le septième patriarche depuis Adam (Genèse 5:18-24, Jude 14), celui qui « marcha avec Dieu, puis ne fut plus, car Dieu le prit » (Genèse 5:24). L'hébreu dit « avec *ha-Elohim* », avec l'article ; certains y lisent « avec les êtres divins », c'est-à-dire avec le conseil céleste. Le livre des Jubilés dit qu'Hénoch demeura avec les anges de Dieu, qui lui montrèrent ce qui est sur la terre et dans les cieux (Jubilés 4:21).

Parole. ቃል (*qal*) signifie « voix, parole » ; c'est le mot de la Bible éthiopienne pour le λόγος grec (Jean 1:1). Le grec d'Hénoch dit Λόγος εὐλογίας, « parole de bénédiction », au singulier comme le guèze.

Selon laquelle il bénit. Dillmann lit 𐩧𐩬𐩣𐩪 (zā-kāmā), « selon que » ; l'édition de l'Église et les plus anciens manuscrits lisent 𐩧𐩬𐩣𐩪 (bā-kāmā), « comme ». Le sens ne change pas, et le grec dit καθώς, « comme ».

Les élus et les justes. 𐩻𐩺𐩨𐩪 (həruyan), « choisis, élus », et 𐩺𐩺𐩨𐩪 (sadqan), « justes », sont les deux noms des fidèles dans tout le livre. Le grec dit ἐκλεκτοὺς δικαίους, « des élus justes ». Chacun de ces mots garde un seul équivalent français, comme les « méchants » et les « impies » de la fin du verset (voir les principes).

Qui doivent être là. 𐩺𐩬𐩣𐩪 𐩺𐩬𐩣𐩪 (hallawu yəkunu), mot à mot « qui sont pour être ». Le verbe 𐩺𐩬𐩣𐩪 (hallo), « être présent », suivi d'un subjonctif, dit ce qui est destiné à arriver. Le grec dit simplement « qui seront ».

Le jour de la détresse. 𐩶𐩺𐩨𐩪𐩣𐩪 (māndabe) rend ici le grec ἀνάγκη, l'angoisse, la contrainte. Le mot est rendu « détresse », comme le θλίψις de l'Apocalypse, son équivalent le plus proche.

Pour écarter. 𐩬𐩻𐩬𐩣𐩪 (lā-'asaslo) est un infinitif, « pour l'éloignement » : celui qui écarte n'est pas nommé, et c'est Dieu. Le grec dit ἐξᾶραι πάντας τοὺς ἐχθρούς, « enlever tous les ennemis », et ajoute « et les justes seront sauvés », que le guèze n'a pas ; le guèze dit « les méchants et les impies ».

Verset 2 : Hénoc, le voyant

² ወአውሥክ፡ ወይቤ፡ ሄኖክ፡ ብእሲ፡ ጸድቅ፡ ዘእምኅበ፡
እግዚአብሔር፡ እንዘ፡ አዕይንቲሁ፡ ከሡታት፡ ወይራኢ፡
ራእዩ፡ ቅዱሰ፡ ዘበሰማያት፡ ዘአርአዩኒ፡ መላእክት፡
ወሰማዕኩ፡ እምኅቤሆሙ፡ ኩሎ፡ ወአእመርኩ፡ አነ፡
ዘእራኢ፡ ወአኮ፡ ለዝ፡ ትውልድ፡ አላ፡ ለዘይመጽእ፡
ትውልድ፡ ርኅቃን፡፡

wä-’awśä’a wä-yäbe Henok bə’äsi šadaq zä-’äm-ḥabä
’Egzi’abher ’änzä ’a’yäntihu kəsutat wä-yäre’i ra’yä
qaddusä zä-bä-sämayat zä-’ar’äyuni mäla’äkt wä-sä-
ma’ku ’äm-ḥabehomu k’ällo wä-’a’märku ’anä zä-’äre’i
wä-’akko lä-zə təwləd ’alla lä-zä-yämäššə’ təwləd rəḥu-
qan

Traduction

² Et il prit la parole et dit, Hénoc, homme juste, qui *était* de la part du Seigneur, tandis que ses yeux *étaient* ouverts, et il voyait la vision du Saint, qui *est* dans les cieux, que m’ont montrée les anges ; et j’ai tout entendu d’eux, et j’ai su, moi, ce que je vois, et non pour cette génération, mais pour une génération qui vient, lointaine.

Commentaire

Le modèle de Balaam. Tout le verset reprend les oracles de Balaam : « Et il prit son discours et dit : Oracle de Balaam, fils de Béor, oracle de l’homme à l’œil ouvert, oracle de celui qui entend les paroles de Dieu, qui voit la vision du Tout-Puissant, qui tombe, les yeux découverts » (Nombres 24:3-4, et 24:15-16). Puis : « Je le vois, mais non maintenant ; je le contemple, mais non de près » (Nombres 24:17). Hénoc parle comme le voyant qui annonce un avenir lointain. Le grec d’Hénoc, καὶ ἀναλαβὼν τὴν παραβολὴν αὐτοῦ εἶπεν, « et, ayant pris sa parabole, il dit », est mot pour mot celui

de la Septante en Nombres 24:3, où l'hébreu dit « il éleva son discours » (*mashal*).

Il prit la parole. አጋዥነት (*'awśə'a*) signifie « répondre, prendre la parole ». C'est l'usage hébreu, qui dit « répondre » même quand personne n'a parlé, comme en Apocalypse 7:13. Le guèze n'a pas ici le mot « parabole » du grec ; il le donne au verset suivant. Charles remarque que les traducteurs éthiopiens n'ont jamais rendu mot à mot la tournure grecque « prendre sa parabole ».

De la part du Seigneur. ዘእምላብ እግዚአብሔር (*zä-'am-habä 'Ēgzi'abher*), mot à mot « qui de chez le Seigneur ». Le guèze ne dit pas à quoi se rattache ce complément. Le grec le rattache à la vision : ὁρασις ἐκ θεοῦ αὐτῷ ἀνεῳγμένη, « une vision venant de Dieu lui était ouverte ». Charles et Martin le rattachent aux yeux : « dont les yeux avaient été ouverts par Dieu ». La traduction garde l'ambiguïté du guèze.

Le Seigneur. እግዚአብሔር (*'Ēgzi'abher*), mot à mot « Seigneur du pays » (Dillmann : *dominus terrae*), est le nom de Dieu de la Bible éthiopienne, là où l'hébreu a YHWH et le grec κύριος. Il est rendu « le Seigneur », et አምላክ (*'amlak*) « Dieu » (1:4, 1:8).

Les yeux ouverts. ከሠታት (*kəsutat*), « découverts », est le participe du verbe « révéler ». C'est l'image de Balaam, « les yeux découverts » : le voyant voit ce que Dieu lui découvre. Charles relève qu'ici le guèze, avec « ses yeux », suit Nombres 24:4 mieux que le grec, qui parle d'une « vision ».

La vision du Saint. Dillmann lit ራእየ ቅዱስ (*ra'yä qəddusä*), « une vision sainte », avec l'adjectif accordé à « vision ». L'édition de l'Église et les plus anciens manuscrits lisent ራእየ ቅዱስ (*ra'yä qəddus*), « la vision du Saint », et le grec les soutient : τὴν ὁρασιν τοῦ ἁγίου, « la vision du Saint ».

La traduction suit cette leçon, selon la règle des principes (« Le texte traduit »).

Que m'ont montrée les anges. Le récit passe de « il » à « je » au milieu de la phrase : Hénoch se met à parler lui-même, à la manière des oracles, où le prophète passe de la présentation à la parole. መለእከት (*mäla'akt*) est le pluriel de መልእክ (*mal'ak*), l'hébreu *malakh*, « messenger, ange ». Les anges sont les intermédiaires de la révélation, comme l'ange de Daniel et celui de l'Apocalypse (1:1).

Pour une génération lointaine. C'est le contraire de l'Apocalypse, où Jean reçoit l'ordre de ne pas sceller sa prophétie, « car le temps est proche » (Apocalypse 22:10). Hénoch parle pour une génération éloignée, comme Daniel, qui devait sceller le livre « jusqu'au temps de la fin » (Daniel 12:4). La première lettre de Pierre le dit des prophètes : « il leur fut révélé que ce n'était pas pour eux-mêmes, mais pour vous » (1 Pierre 1:12).

Les temps. Le récit est au passé simple (« il prit la parole »), la parole d'Hénoch au passé composé (« j'ai entendu », « j'ai su »), selon les choix de l'Apocalypse. ክእመረ (*'a'märä*) signifie « savoir, connaître » ; « comprendre » est réservé à ለበወ (*läbbäwä*) (2:2). Le présent « ce que je vois » rend l'imparfait guèze ዘእረኤ (*zä-'äre'i*).

Les éditions. L'édition de l'Église place autrement le nom d'Hénoch dans la phrase, lit « ce qui venait d'eux » (ዘእምኅቤሆሙ, *zä-'əm-habehomu*) là où Dillmann dit « d'eux », et met « qui viennent » au pluriel (ለዘይመጽኩ, *lä-zä-yəməssä'u*) ; ces différences ne changent pas le sens.

Verset 3 : la parabole : il sortira

³ በእንተ፡ ጎሩያን፡ እቤ፡ ወአውሣእኩ፡ በእንቲአሆሙ፡
 ሞስለ፡ ዘይወፅእ፡ ቅዱስ፡ ወዐቢይ፡ እማጎፈሩ

*bä-’əntä ḥəruyan ’əbe wä-’awsa’ku bä-’anti’ahomu
 məslä zä-yəwäššə’ qəddus wä-’abiy ’əm-mahdäru*

Traduction

³ Au sujet des élus je dis, et j’ai pris la parole à leur sujet en parabole : il sortira, le Saint et Grand, de sa demeure.

Commentaire

En parabole. ሞስለ (*məslä*) est le nom ሞስል (*məsl*), « similitude, figure », au cas complément : Hénoc prend la parole « en parabole ». Le mot rend le grec παραβολή, « parabole », qui traduit lui-même l’hébreu *mashal*, le mot des oracles de Balaam (Nombres 24:3, voir 1:2). Le grec dit : « et à leur sujet j’ai pris ma parabole » ; le guèze dit la même chose avec le verbe « prendre la parole » du verset 2. La parabole est le discours du prophète en images ; la deuxième partie du livre s’appelle le Livre des Paraboles (chapitres 37 à 71). La traduction ajoute « en », que la construction française exige.

Il sortira. Dillmann lit ዘይወፅእ (*zä-yəwäššə’*), « celui qui sortira », avec les manuscrits récents. Les plus anciens manuscrits lisent ይወፅእ (*yəwäššə’*), « il sortira », sans le relatif, et le grec les soutient : καὶ ἐξελεύσεται, « et il sortira ». La traduction les suit, selon la règle des principes. Ce qui suit les deux-points est la parabole elle-même : l’annonce de la venue de Dieu, qui occupe tout le chapitre.

Il sortira de sa demeure. C’est le prophète Michée : « Car voici, YHWH sort de son lieu, il descend et marche sur les hauteurs de la terre ; les montagnes fondent sous lui...

comme la cire devant le feu » (Michée 1:3-4). Isaïe dit de même : « YHWH sort de son lieu pour punir l'iniquité des habitants de la terre » (Isaïe 26:21). Les versets 3 à 6 suivent Michée pas à pas : la sortie, la marche, la fonte des montagnes.

Le Saint et Grand. ቅዱስ ወዕቢይ (*qəddus wä-‘abi*) est un titre de Dieu que le livre emploiera souvent, sous les formes « le Saint et Grand » et « le Grand Saint ». Le grec dit « mon Saint, le Grand » ; Charles tient « mon » pour une faute, et le guèze a « et ». La majuscule marque un titre employé comme un nom, selon le principe de l'Apocalypse.

Sa demeure. ማኅደር (*maḥdär*), la demeure, l'habitation : le ciel, où le livre montrera plus loin le palais de Dieu (chapitre 14).

La coupure entre les versets 3 et 4. Dillmann ne met pas de point à la fin du verset 3 : il rattache à cette phrase les deux premiers mots du verset 4, « et le Dieu de l'éternité », et met le point après eux. L'édition de l'Église et le grec commencent la phrase suivante par ces mots, comme la numérotation des versets. La traduction suit cette coupure.

Verset 4 : le Dieu de l'éternité au Sinaï

⁴ ወእምላክ፡ ዓለም፡፡ ወእምህዳ፡ ይከይድ፡ ዲበ፡ ሲኖ፡
ደብር፡ ወያስተርኢ፡ በተዕይንቱ፡ ወያስተርኢ፡ በጽንዑ፡
ኅይሉ፡ እምስማይ፡፡

*wä-‘amlakä ‘alām wä-’əm-həyyä yəkäyyəd dibä Sina
däbr wä-yastär’i bā-tə‘əyyəntu wä-yastär’i bā-šan’a
ḥaylu ’əm-sämay*

Traduction

⁴ Et le Dieu de l'éternité, de là il foulera le mont Sinaï, et il apparaîtra avec son camp, et il apparaîtra dans la puissance de sa force, depuis le ciel.

Commentaire

Le Dieu de l'éternité. 𐤀𐤋𐤍 (‘alām) signifie à la fois « le monde » et « l'éternité », comme l'hébreu *olam*. Le grec dit ὁ θεὸς τοῦ αἰῶνος, « le Dieu de l'éternité ». C'est le nom qu'Abraham invoque à Beer-Shéva, *El Olam* (Genèse 21:33). « Le Dieu du monde » est l'autre lecture possible du guèze ; Charles hésite aussi entre les deux sens et retient « le Dieu éternel ».

De là, il foulera. La phrase commence par son sujet, puis le reprend par « de là il » : c'est la tournure guèze, que la traduction garde. 𐤊𐤔 (*kedä*) signifie « fouler, marcher sur ». Michée disait : « il marche sur les hauteurs de la terre » (Michée 1:3). Le grec dit πατήσῃ, « il foulera », mais « sur la terre » là où le guèze dit « de là ». C'est le verbe que l'Apocalypse emploie pour la ville sainte foulée aux pieds (11:2) et pour la cuve foulée (14:20, 19:15).

Le mont Sinaï. Le guèze dit « sur Sinaï montagne », le nom d'abord. C'est le Deutéronome : « YHWH est venu du Sinaï, il s'est levé de Séir pour eux, il a resplendi du mont Parân, il est venu d'entre des myriades de sainteté » (Deutéronome 33:2). Le Dieu qui a donné la Loi au Sinaï y revient pour juger.

Avec son camp. 𐤓𐤕𐤍𐤕𐤓 (*ta'aggənt*) est le camp, l'armée campée ; le grec dit παρεμβολή, le mot du camp militaire, mais « hors de son camp ». C'est le *machané* hébreu : Jacob, voyant les anges, s'écria « C'est le camp de Dieu ! » (Genèse 32:3 en hébreu, 32:2 dans la plupart des Bibles). Dieu vient

avec son armée céleste : le conseil céleste en marche, « toute l’armée des cieux » de 1 Rois 22:19.

Dans la puissance de sa force. Dillmann lit በጽኑዐ ኅይሉ (*bä-ṣən‘a haylu*), « dans la force de sa puissance », avec les manuscrits récents. Les plus anciens manuscrits lisent በኅይለ ጽኑዐ (*bä-haylä ṣən‘u*), « dans la puissance de sa force », dans l’ordre du grec : ἐν τῇ δυνάμει τῆς ἰσχύος αὐτοῦ. La traduction les suit, selon la règle des principes. ኅይል (*hayl*) rend δύναμις, « puissance », et ጽኑዐ (*ṣən‘u*) rend ἰσχύς, « force » : la traduction garde le partage de l’Apocalypse, où chacun de ces mots a son équivalent.

Depuis le ciel. Le manuscrit grec dit « du ciel des cieux », où Charles tient « des cieux » pour un ajout ; le guèze dit simplement « du ciel ».

Verset 5 : le tremblement des Veilleurs

⁵ ወይፈርህ፡ ኩሉ፡ ወያድለቀልቁ፡ ትጉሃን፡ ወይነሥከሙ፡
ፍርሀት፡ ወረዓድ፡ ዐቢይ፡ እስከ፡ አጽናፈ፡ ሞድር፡፡

wä-yəfärrəh kʷəllu wä-yadläqälqu təguhan wä-yənässəʾomu fərhat wä-räʾad ʾabiy ʾəskä ʾašnafä mədr

Traduction

⁵ Et tous craindront, et les Veilleurs trembleront, et une crainte et un grand tremblement les saisiront jusqu’aux extrémités de la terre.

Commentaire

Les Veilleurs. ትጉሃን (*təguhan*) signifie « les éveillés, ceux qui veillent » ; le dictionnaire de Dillmann le donne comme une épithète des anges. C’est le premier emploi, dans ce

livre, du nom des anges qui, au chapitre 6, descendront s'unir aux filles des hommes : les « fils de Dieu » de Genèse 6:1-4. Le grec dit ἐγγήγοροι, « les Veilleurs », et les fragments araméens de Qumrân *irin*. La majuscule marque le nom d'un groupe.

Un mot de Daniel. Dans le songe de Nabuchodonosor, en araméen : « un veilleur, un saint, descendait du ciel » (Daniel 4:10 en araméen, 4:13 dans la plupart des Bibles). Puis : « cette sentence est par décret des veilleurs, et cette décision par la parole des saints » (Daniel 4:14, 4:17). Les veilleurs sont les membres du conseil céleste qui décrète. Ici, ils tremblent : ceux qui siégeaient au conseil vont être jugés, comme les « dieux » du Psaume 82.

Tous craindront. Dillmann met le verbe au singulier avec « tout » (ኩሉ, *kʷəllu*), l'édition de l'Église et la plupart des manuscrits au pluriel ; le français dit « tous ». Le grec d'Akhmim est différent ici : les Veilleurs y « croiront », puis « chanteront des choses cachées » aux extrémités de la terre. Charles tient « croiront » pour une altération du verbe que le guèze a gardé, « trembleront », et la phrase sur le chant pour l'ajout d'un copiste.

Crainte et tremblement. ፍርሀት ወረዳ (ፋṛḥat wā-rāʿad) est le couple « crainte et tremblement » de l'Écriture (Psaume 55:6 en hébreu, 55:5 dans la plupart des Bibles ; Philippiens 2:12) ; le grec dit « tremblement et crainte ». Le guèze met le verbe au singulier pour les deux sujets ; le français demande le pluriel.

Les extrémités de la terre. Dillmann lit ሞድር (*mādr*), « la terre » ; l'édition de l'Église lit ዓለም (*ʿalām*), « le monde ». Le grec dit μέχρι τῶν περάτων τῆς γῆς, « jusqu'aux extrémités de la terre », comme Dillmann.

Verset 6 : les montagnes qui fondent

፩ ወይደነግፁ፡ አድባር፡ ነዋታን፡ ወይቴሐቱ፡ አውግር፡
ነዋታት፡ ወይትመሰዉ፡ ከመ፡ መዓረ፡ ግራ፡ እምላህብ፡፡

*wä-yädänäggədu 'adbar näwwaḥan wä-yəteḥḥatu
'awgər näwwaḥat wä-yətmässäwu kämä mä'arä gəra
'əm-lahb*

Traduction

⁶ Et les hautes montagnes seront ébranlées, et les hautes collines seront abaissées, et elles fondront comme un rayon de miel devant la flamme.

Commentaire

Les montagnes qui fondent. C'est encore Michée : « les montagnes fondent sous lui..., comme la cire devant le feu » (Michée 1:4), et le Psaume 97 : « les montagnes fondent comme la cire devant YHWH, devant le Seigneur de toute la terre » (Psaume 97:5). La venue de Dieu ébranle la création : c'est le langage des apparitions de Dieu dans l'Écriture, que l'Apocalypse reprend au sixième sceau (Apocalypse 6:12-14).

Les collines abaissées. ተሐተ (*täḥätä*), « être abaissé », est de la famille de ታሐተ (*taḥtä*), « sous, en bas ». Isaïe annonçait : « que toute montagne et toute colline soient abaissées » (Isaïe 40:4), et Habacuc : « les montagnes éternelles se sont brisées, les collines antiques se sont affaissées » (Habacuc 3:6). Les deux éditions ne diffèrent que par la forme de l'adjectif « hautes », sans changer le sens. Le grec ajoute que les montagnes « tomberont et se disloqueront », mots que Charles tient pour un ajout.

Comme un rayon de miel. Le guèze dit መዓረ ግራ (*mä'arä gəra*), mot à mot « miel de cire » : la cire chargée de miel, le

rayon. Le mot à mot serait obscur en français ; la traduction dit « un rayon de miel ». Le grec dit seulement ὡς κηρός, « comme la cire », comme Michée.

Devant la flamme. Le guèze dit አምላህብ (ʾəm-lahb), « de la flamme », à la manière de l'hébreu *mippené*, « de devant ». Le grec dit ἀπὸ προσώπου πυρός, « devant le feu » ; le manuscrit ajoute ἐν φλογί, « dans la flamme », que Charles tient pour une répétition.

Verset 7 : le jugement sur la terre

፯ ወትሠጠም፡ ምድር፡ ወኩሉ፡ ዘውስተ፡ ምድር፡
ይትሐጐል፡ ወይከውን፡ ፍትሕ፡ ለዕለ፡ ኩሉ፡ ወለዕለ፡
ጸድቃን፡ ኩሎሙ፡፡

wä-täśśäṭṭäm mædr wä-kʷəllu zä-wəstä mædr yəṯḥagʷäl
wä-yəkäwwən fəṯḥ la'lä kʷəllu wä-la'lä šadqan kʷəllomu

Traduction

⁷ Et la terre se fendra, et tout ce qui *est* sur la terre périra, et il y aura un jugement sur tout, et sur tous les justes.

Commentaire

La terre se fendra. Dillmann lit ወትሠጠም (wä-täśśäṭṭäm), « et elle sombrera », du verbe ተሰጥመ (täśätmä), « être englouti », avec les manuscrits récents. Les plus anciens manuscrits lisent ወትሠጠጥ (wä-täśśäṭṭäṭ), du verbe ሠጠጠ (śäṭṭäṭ), « fendre, déchirer » (Dillmann : *scindere*) : une seule lettre diffère. Le grec les soutient : διασχισθήσεται ἡ γῆ σχίσμα ῥαγάδι, « la terre sera fendue d'une fente », deux mots grecs pour un seul mot hébreu, selon Charles. La traduction suit les plus anciens manuscrits. La terre qui se

fend est une image des prophètes : quand YHWH descend, « les vallées se fendent » (Michée 1:4), et au jour de YHWH le mont des Oliviers « se fendra » (Zacharie 14:4).

Tout ce qui est sur la terre périra. Le guèze dit « dans la terre », au sens de ce qui l'habite. ተሀገሉ (*tāhag^wlā*), « périr », est le verbe de la destruction. Le grec dit ἀπολεῖται, de la famille d'Apollyôn, « le Destructeur », dans l'Apocalypse (9:11).

Un jugement sur tout, et sur tous les justes. ፍትሕ (*fāṭḥ*) est le jugement, le verdict. Le grec n'a que « et il y aura un jugement contre tous ». Les mots « et sur tous les justes » sont dans tous les manuscrits guèzes ; Charles et Martin y voient une répétition fautive des mots voisins (« sur tout » et « aux justes », au début du verset 8). La traduction les garde, puisqu'aucun manuscrit ne les omet. Le jugement porte alors aussi sur les justes : non pour les condamner, mais pour leur rendre justice, comme le dit le verset suivant.

Verset 8 : la paix des justes

⁸ ለጻድቃንሰ፡ ሰላሙ፡ ይገብር፡ ሎሙ፡ ወዓዓቅቦሙ፡
ለኅፋያን፡ ወይከውን፡ ሣህል፡ ለዕሌሆሙ፡ ወይከውኑ፡
ኩሎሙ፡ ዘአምላክ፡ ወይሄርሑ፡ ወይትባረኩ፡ ወይሀርህ፡
ሎሙ፡ ብርሃን፡ አምላክ፡፡

*lā-šadqan-əssä sälamä yəgäbbər lomu wä-yä‘äqqəbomu
lā-ḥaruyan wä-yəkäwwən šahl la‘lehomu wä-yəkäwwə-
nu k^wəllomu zä-‘amlak wä-yəserrəḥu wä-yətbarräku
wä-yəhərrəḥ lomu bərhanä ‘amlak*

Traduction

⁸ Mais aux justes, il leur fera la paix, et il gardera les élus, et il y aura miséricorde sur eux, et ils seront tous à Dieu, et ils

prospéreront et seront bénis, et la lumière de Dieu brillera pour eux.

Commentaire

Mais aux justes. La particule ḥ̄ (-ssä), collée à « justes », marque le contraste : « quant aux justes ». Le complément est placé en tête, puis repris par ḥ̄ṣṣ (lomū), « pour eux » ; la traduction garde la reprise : « aux justes, il leur fera ».

Il leur fera la paix. « Faire la paix » est une tournure hébraïque (Job 25:2, Isaïe 45:7). ḥ̄ḥṣṣ (šālam) est le *shalom* hébreu : la paix, l'intégrité, le bien-être. Le grec dit : « avec les justes il fera la paix ».

Il gardera les élus. ḥ̄ḥḥḥ (äqäbä), « garder, protéger ». Le guèze dit « il les gardera, les élus » : le pronom annonce le complément, et le français ne garde que le complément.

Miséricorde. ḥ̄ḥḥḥ (śahl) rend le grec ἔλεος et l'hébreu *chesed*.

Ils seront tous à Dieu. ḥ̄ḥḥḥḥ (zä-'amlak), « de Dieu » : ils lui appartiendront. Le grec dit mot pour mot καὶ ἔσονται πάντες τοῦ θεοῦ.

La lumière de Dieu brillera pour eux. C'est la bénédiction des prêtres : « que YHWH fasse briller sa face vers toi » (Nombres 6:25). L'Apocalypse finit sur la même image : « le Seigneur Dieu luira sur eux » (Apocalypse 22:5).

« *Brillera* ». L'édition imprimée de Dillmann porte ḥ̄ḥḥḥḥ (wä-yähärräh), qui n'est pas un mot guèze : c'est une faute d'impression. Les manuscrits lisent ḥ̄ḥḥḥḥ (wä-yäbärräh), « et brillera », comme l'édition de l'Église, et le grec dit φανήσεται αὐτοῖς φῶς, « une lumière leur apparaîtra ».

Verset 9 : la venue avec les myriades de saints

፩ ወናሁ፡ መጽክ፡ በትእልፈት፡ ቅዱሳን፡ ከመ፡
ይግበር፡ ፍትሐ፡ ላዕሌሆሙ፡ ወያሐጉሎሙ፡ ለረሲዓን፡
ወይትዋቀስ፡ ኩሎ፡ ዘሥጋ፡ በእንተ፡ ኩሉ፡ ዘገብሩ፡
ወረሲዩ፡ ላዕሌሁ፡ ኃጥካን፡ ወረሲዓን፡፡

*wä-nahu mäṣ'a bā-tə'ləfät qəddusan kāmā yəgbär
fəthä la'lehomu wä-yaḥagʷəlomu lä-räsi'an wä-yəṭwa-
qäs kʷəllə zä-šəga bā-ʾəntä kʷəllu zä-gäbru wä-räsäyu
la'lehu ḥəṭə'an wä-räsi'an*

Traduction

፩ Et voici, il est venu avec des myriades de saints, pour faire jugement sur eux, et faire périr les impies, et reprendre toute chair, au sujet de tout ce qu'ont fait et commis contre lui les pécheurs et les impies.

Commentaire

La parole citée par Jude. C'est le verset que cite l'épître de Jude : « Pour eux aussi a prophétisé Hénoc, le septième depuis Adam, disant : Voici, le Seigneur est venu avec ses saintes myriades, pour faire jugement contre tous et reprendre tous les impies de toutes leurs œuvres d'impiété qu'ils ont commises avec impiété, et de toutes les dures paroles qu'ont dites contre lui des pécheurs impies » (Jude 14-15). D'autres éditions du Nouveau Testament, comme celle de Nestle-Aland, lisent « toute âme » au lieu de « tous les impies ». Jude tient Hénoc pour un prophète, et ses lecteurs connaissaient le livre. Un fragment araméen de Qumrân (4Q204) conserve quelques mots de ce verset.

Ce que Jude change. Jude nomme « le Seigneur », que le guèze et le grec d'Hénoc laissent sous-entendu. Le grec d'Hénoc dit « faire périr tous les impies et reprendre toute

chair » ; Jude ne garde que le second verbe et l'applique aux impies. Et, comme le grec d'Hénoch, il ajoute les « paroles dures » que le guèze n'a pas.

Il est venu. Le guèze met le parfait, መጽኅ (mäṣ'a), comme Jude, Ἰδοὺ ἦλθεν, « voici, il est venu ». Le grec d'Hénoch dit au présent ὅτι ἔρχεται, « car il vient » ; Charles tient « car » pour une faute, puisque le guèze, Jude et les citations latines anciennes ont « voici ». C'est le parfait prophétique de l'hébreu : l'avenir annoncé comme déjà accompli, comme « le secret de Dieu est achevé » dans l'Apocalypse (10:7).

Des myriades de saints. ትስልፊት (tä'säfit) signifie « dix mille, myriade » ; les « saints » sont ici les êtres célestes, l'armée de Dieu. C'est le Deutéronome : « il est venu d'entre des myriades de sainteté » (Deutéronome 33:2). Charles, après Beer, remarque que l'auteur suit ici l'hébreu, et non la Septante, qui lit « avec les myriades de Qadès » ; comme l'hébreu, le guèze n'a pas « ses » myriades, que le grec d'Hénoch et Jude ajoutent. Zacharie annonce de même : « YHWH mon Dieu viendra, et tous les saints avec toi » (Zacharie 14:5). Daniel voyait dix mille myriades se tenir devant l'Ancien des jours (Daniel 7:10), et l'Apocalypse montre les armées du ciel qui suivent le cavalier fidèle (Apocalypse 19:14). Les deux éditions écrivent le mot un peu différemment (ትስልፊት (tä'säfit), ትስልፊት (tä'säfit)), sans changer le sens.

Faire jugement sur eux. « Faire jugement » est une tournure hébraïque. Le guèze dit « sur eux » ; le grec et Jude disent ποιῆσαι κρίσιν κατὰ πάντων, « faire jugement contre tous ». Charles pense que « sur eux » est une faute pour « sur tous » ; aucun manuscrit guèze ne le lit, et la traduction garde « sur eux ».

Les faire périr, les impies. Le pronom annonce encore le complément (ያሕጸግሎሙ ለረሲኅን (yahagg'alomu lä-räsi'an),

« qu'il les fasse périr, les impies »); le français ne garde que le complément.

Reprendre toute chair. Dillmann lit ይትዋቀስ (*yətwəqäs*), « qu'il plaide contre », avec les manuscrits récents. Les plus anciens manuscrits lisent ይከልፍ (*yəzälləf*), du verbe ከለፈ (*zäläfä*), « reprendre, blâmer », et le grec et Jude les soutiennent : ἐλέγξει, « reprendre, convaincre ». La traduction les suit, et rend le verbe « reprendre », comme ἐλέγχω en Apocalypse 3:19 (« je les reprends et les corrige »). Le verbe des manuscrits récents disait le procès de Dieu contre son peuple chez les prophètes (Michée 6:2); le verbe ancien dit le reproche du juge, qui établit la faute.

Toute chair. חַיָּוִת (*zä-səga*), « ce qui est de chair », l'hébreu *kol-basar* : toute l'humanité mortelle, comme au temps du déluge (Genèse 6:12).

Fait et commis. ገብረ (*gäbrä*), « faire », et ረገሰ (*räsäyä*), « faire, mettre, commettre » : le guèze redouble le verbe.